

Victoria Reid, *André Gide and Curiosity*

Amsterdam - New York, Rodopi, 2009.

Cet ouvrage n'ayant pas encore été traduit en langue française, nous citons l'ouvrage dans sa version originale, respectant ainsi le basculement langue anglaise – langue française opéré par l'auteur. Pour les citations, nous avons choisi l'abréviation : AGC pour *André Gide and Curiosity*.

En 2009 a paru *André Gide and Curiosity*, ouvrage clef pour la recherche gidienne, notamment par son côté novateur dans la thématique et l'angle d'approche adopté. Cet opus réalisé par Victoria Reid à l'issue de sa thèse de doctorat soutenue en 2005 sous la direction de Naomi Seagal a été publié aux éditions Rodopi. Ce livre critique de 318 pages nous offre une plongée dans un monde jusqu'alors mal-connu. Car si nous connaissions tous l'appétence d'André Gide pour des sujets aussi divers que variés comme la botanique, l'anthropologie ou la sexualité, l'auteur nous convie ici à une découverte approfondie et organisée de tout ce que couvre la notion de curiosité. Pour ce faire, elle articule sa réflexion autour de trois axes principaux : la curiosité sexuelle (I) ; la curiosité scientifique (II) et enfin la curiosité de l'écrivain (III). L'introduction et la conclusion pourraient s'apparenter à de réelles et autonomes parties ; cependant, malgré les titres donnés à l'introduction (« Curiosity and a Canary ») et la conclusion (« The Kaleidoscope and the Library »), l'auteur ne les ayant pas exemptées de leur statut introductif et conclusif, nous avons fait le choix de ne parler que de trois parties.

Dans son introduction, l'auteur établit une présentation de son ouvrage et justifie les choix thématiques qui sont les siens. Ainsi, nous apprenons que le classement relève d'une volonté personnelle, même si ce classement doit nous aider à saisir l'univers multidimensionnel qui est celui d'un Gide dont la caractéristique première est la curiosité.

“My intention is fourfold : to reveal the various manifestations of curiosity in Gide before adopting the triangular thematic structure of sexual-scientific-writerly curiosity in the body of my text; to consider life-writing and fiction as relatively discrete units before exploring echoes in the functioning of curiosity across these two modes; to illustrate further important characteristics of curiosity in Gide [...] which will recur in various guises throughout this study; and finally to suggest ways in which psychoanalytical thought can illuminate behavior by historical and fictional subjects in relation to curiosity¹.”

Cette triangulation opérée par l'auteur doit lui servir afin de présenter un Gide à la fois public et privé. C'est ainsi, que sont à nouveau abordés les liens de Gide avec la jante masculine d'une part, puis et surtout les liens entre Gide et Madeleine. Cette référence à l'intime, l'auteur l'argumente notamment en citant les ouvrages autobiographiques d'André Gide, mais aussi en puisant dans la très riche et abondante correspondance gidienne.

Ce livre ne se cantonne toutefois pas au monde autobiographique, et l'auteur étend son analyse de la question de la curiosité à la fiction.

¹ AGC, p. 36.

La première partie nous invite à regarder du côté de l'une des citations phares dans l'œuvre de Gide, où ce dernier évoque ouvertement sa sexualité ; il s'agit de l'ouverture de *Si le grain ne meurt*. Selon Victoria Reid, on peut dire que la curiosité et le sexe sont liés, le sexe devenant l'un des buts propres à la curiosité.

« I define sexual curiosity primarily as a curiosity that has sex as its goal². »

Puis, c'est à nouveau du côté de la fiction que se situe la réflexion sur la curiosité gidienne. A travers l'un des récits d'une trilogie, *Geneviève*, l'auteur met en exergue la complexité qu'il y a notamment pour la femme à vivre sa curiosité, tout en faisant montre d'une réelle incuriosité quant à l'acte sexuel :

« The eponymous heroine exemplifies the state of being intellectually curious and yet sexually incurious about the sexual act ».

Au fond, ce que l'auteur ne cesse de montrer, c'est que le basculement dans la sphère intime sexuelle gidienne dévoile idéalement tout un pan de l'identité unique de Gide. Ce basculement vie privée-vie publique, basculement parfois déconcertant, est pourtant tout à fait légitime car il suit les aléas et les tourments d'André Gide.

Face à ces préoccupations intérieures, Victoria Reid pose la question de la quête : de soi et de ses désirs, puis celle de la disponibilité qui se retrouve au cœur de la réflexion sur la curiosité. La disponibilité est des deux celle qui retient le plus notre attention car elle est le leitmotiv de cette première partie où Gide apparaît comme un homme et un auteur prêt à l'aventure. Et avec cette aventure naît le désir profondément gidien, désir curieux, de combler chaque lieu soumis aux diktats de la sexualité.

Ajoutons que dans le cadre de cette curiosité sexuelle, l'auteur nous parle de perversions, allant jusqu'à établir un parallèle avec l'œuvre de Louis Ferdinand Céline, lorsque ce dernier situe la trame de son roman en Afrique :

« The gloss of fetishism finds a welcoming environment in Africa. In Céline's *Voyage au bout de la nuit*, Ferdinand relates the dazzling light he encounters in West Africa:

Il est difficile de regarder en conscience les gens et les choses des Tropiques à cause des couleurs qui en émanent. Elles sont en ébullition les couleurs et les choses. Une petite boîte de sardines ouverte en plein midi sur la chaussée projette tant de reflets divers qu'elle prend pour les yeux l'importance d'un accident³. »

Ce choix de comparaison littéraire peut surprendre, notamment lorsque l'on connaît le style narratif de Céline ; un style où nous sommes parfois plus proches d'un obscène sadien que la pureté esthétique souhaitée par André Gide. Cependant, reconnaissons que même si Gide n'est pas un pervers, les notions de voyeurisme et de fétichisme transparaissent clairement dans son œuvre. La première partie de cet opus sur la curiosité révèle la matière première de Gide et de son œuvre : la complexité qu'il existe dans l'être et le paraître.

² AGC, p. 79.

³ AGC, p. 116-117.

Dans sa deuxième partie, l'auteur développe une autre forme de curiosité, la curiosité scientifique, nous rappelant dès l'introduction que ce qu'elle qualifie de « curiosité scientifique » est une curiosité multiforme provenant des recherches de Gide sur la botanique, la biologie, la chimie, la psychologie ou encore l'anthropologie. Ce qui est véritablement intéressant ici, c'est de comprendre tout ce qui se cache derrière la notion de *scientifique*.

« As the desire to know about objects that are scientific ».

En l'opposant au monde sexuel qui appartiendrait donc à la sphère intime, l'auteur nous ouvre les portes d'un univers public. Cependant la voie publique passe chez Gide assez souvent par les voix de personnages qui partagent jusqu'au plus profond de leur intime, faisant de leurs secrets le siège du récit. C'est ainsi que les personnages tels que Michel (*L'Immoraliste*) et Geneviève (*Geneviève*) viennent servir la réflexion de Victoria Reid, selon qui « Gide's concern to keep his heroine reasonable precludes her from experiencing marvel and wonder⁴ ». Cette héroïne, Geneviève, permet également à l'auteur de rebasculer du côté de l'intime gidien. Puis, afin de développer son analyse, Victoria Reid se réfère ouvertement aux travaux de Mélanie Klein et de son interprétation quant à la place de la femme dans le devenir de l'enfant. Cette deuxième partie bien que n'étant que légèrement plus courte que la première (60 pages ici contre 64 pour la première partie) apparaît à plusieurs égards comme plus disparate. La qualité de la recherche et les multiples références rendent le travail riche et sont un gage de sérieux, cependant l'envie nous est donnée de dire que notre proximité d'avec Gide était plus évidente dans la première partie que dans celle-ci.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, l'auteur s'attache plus particulièrement au métier d'André Gide : celui de l'écrivain. Dans ces 43 pages que représente ce chapitre consacré au travail esthétique, Victoria Reid oscille ici encore entre le vécu et le fictif. Mais avec toujours un même fil conducteur : l'écriture. Ce métier d'écrivain passe nécessairement, dans sa lecture qu'elle fait d'André Gide, par un devoir d'observation :

« Gide's sense of duty to observe and represent resonates with this⁵. »

Évoquant le point de vue de Henry James, l'auteur développe plus en amont la large sphère curieuse de l'écrivain. Nous comprenons alors que la recherche du critique se nourrit finalement dès sa source des multiples recherches effectuées par le romancier. Un romancier réel, André Gide, qui se retrouve comme secondé par certains de ses héros ; par exemple l'immatrice⁶ oncle Édouard des *Faux-monnayeurs*. Puis, s'appuyant à nouveau sur les recherches de Klein, l'auteur dépeint un Bernard mis face à ses responsabilités, et aux difficultés de les assumer.

« Translating Gide's hope into Kleinian terms, Bernard can 'assume' his guilt for phantasmatic sadism and make the transition across 'la largeur de l'écart' from obsessional defences (observer) into reparative creation (manifest)⁷. »

⁴ AGC, p. 152.

⁵ AGC, p. 203.

⁶ AGC, p. 236.

⁷ AGC, p. 235.

La curiosité se situe du côté interprétatif de l'œuvre et des actions de certains personnages.

A titre personnel, ce sont notamment les première et troisième parties de cet ouvrage qui semblent offrir le maximum de perspective pour la suite des études gidiennes en matière de curiosité. Abordant un phénomène complexe, le cas de l'homosexualité, Victoria Reid a su évoquer les pans essentiels de ce domaine de recherche, s'appuyant notamment sur les travaux de Mélanie Klein, sans toutefois occulter l'essence même de l'œuvre : la rhétorique. Et si d'aucuns s'accordent à dire que l'homosexualité relevée dans l'œuvre et la vie de Gide, n'est en rien une nouveauté, admettons que cette question demeure légitime. La place de l'homosexuel aujourd'hui encore en France se joue de difficultés et de non-dits, ce qui rend d'autant plus légitime l'angle d'approche de Victoria Reid. La curiosité gidienne, curiosité sexuelle comme le précise l'auteur, doit donc s'entendre à la fois comme une curiosité personnelle mais aussi comme une volonté d'ouverture et de réflexion sur l'intime en partageant cet intime avec le lecteur, c'est la curiosité de Gide mais aussi celle du lecteur qui apparaissent comme des pistes essentielles lorsque l'on interroge l'œuvre gidienne.

Justine Legrand

© Fondation Catherine Gide